

Extrait: pages 60 et 61

---

Je t'aime, et tu voudrais que je te raconte mon histoire! Le désires-tu vraiment? Un cadeau, disais-tu sur l'une de tes cassettes! J'hésite, je... Bon, comme tu voudras, mais c'est le récit d'une mort que tu vas entendre. Je suis morte, François, lorsque j'étais enfant, petite. Depuis, je fais semblant de vivre, jusqu'à ce que le goût m'en revienne.

Il disait qu'on brûlerait ma poupée si...

Je t'aime, François, et je ne veux plus vivre sans toi, mais j'ai peur de te perdre. Quelle périlleuse entreprise que de se raconter! Je risque de te décevoir, de me dévoiler différente de la femme que tu imagines. Et si, à la fin du récit, je n'étais plus la Nora que tu aimes?

Je ne t'ai jamais menti, je le sais. Mais je sais aussi que, parfois, la mémoire est dite infidèle. Elle se trompe, invente, modifie. Elle nous trompe, et nous la croyons. Elle me fera arranger mon passé à ma façon, m'en construire un. Je le trahirai, blessant la peau fragile du souvenir. Puis j'organiserai ma propre vérité; je dirai faux. La mémoire, il faut faire avec, ou contre elle trop souvent.

On me disait menteuse.

Aussi, est-ce vraiment mon histoire que tu vas entendre? Je le crois, une réalité, la mienne. Pourtant j'inventerai des dates ou les invertirai, j'en suis sûre. Certains détails seront montés en épingle; des événements, passés sous silence. Et puis, c'est à travers un prisme que je te livrerai ma vie: le secret. Il teintera mon langage, déformant les faits, les gestes, le moindre geste. Et toi, tu diras: "Impossible, une gamine ne peut penser de cette façon!" Tu auras raison, François, une enfant ne pense pas ainsi à sept ou neuf ans. Le temps déforme, et je collerai des réflexions de femme sur une fillette, sur une enfant qui ne l'a guère été longtemps. J'emploierai des mots d'adulte alors que, petite, pour me défendre, je n'en avais aucun.

Voilà, François, la porte te donnant accès à mon passé s'entrouvre; du peux encore la fermer. Arrête cette cassette! Je t'en prie, détruis-la, sans écouter la suite. Fais-le pour toi, pour nous. Moi, je ne le peux pas. Il est trop tard. J'ai déjà commencé à parler.

Mon père était avocat.

Maman avait tout d'une femme merveilleuse, mais elle ne parlait pas beaucoup. Catherine semblait vivre dans un monde à part et lointain, très lointain.

Mon père était avocat... et assassin. Il a tué une enfant, une petite fille de six ans: moi. Personne ne l'a dénoncé. Je vivais encore, pensait-on.

© Lise Vekeman, 1994